

Maude Abbott
(1868-1940)

La madone du cœur

Dans les années 1700-1800, être médecin était l'apanage des hommes. Il fallait non seulement user de persévérance, mais aussi de grande imagination afin de pouvoir pénétrer l'impénétrable milieu médical, réservé au genre masculin.

Le 25 juillet 1865 s'éteignait le Dr James Barry, un chirurgien militaire de l'armée britannique. À l'autopsie effectuée plus tard, on révélera que le Dr Barry était en fait une femme... Un exemple criant de vérité qui nous transporte dans un espace-temps extrêmement différent de l'ère actuelle, où les femmes sont prépondérantes en médecine.

Trois ans plus tard, en 1868, naissait Maude Elizabeth Seymour Abbott à St-André d'Argenteuil, au Québec dans les Laurentides. Son père, faisant l'objet d'un scandale à l'époque – scandale dont on ignore la nature exacte – se réfugie avec son épouse aux États-Unis, mais celle-ci reviendra au Québec pour donner naissance à Maude. Maude Abbott perdra malheureusement sa mère très tôt dans sa vie, suite à une tuberculose. L'enfant alors âgée de sept mois sera adoptée et élevée par sa grand-mère maternelle. Elle est d'ailleurs l'une des nombreuses cousines du troisième premier ministre du Canada, M. John Abbott.

En grandissant, cette petite fille pleine d'ambition nourrit un grand rêve : devenir médecin. Elle obtient tout d'abord un diplôme d'enseignement à la *McGill Normal School*, ainsi qu'un baccalauréat ès arts l'université McGill en 1890.

Après s'être vue refuser le droit d'étudier la médecine à l'université McGill en raison de son sexe, Maude Abbott s'inscrit donc au *Bishop's College* (aujourd'hui l'Université Bishop's à Lennoxville, dans la région des Cantons-de-l'Est). Seule femme alors inscrite en médecine, elle obtient son diplôme en 1894. Ici, seulement une formation théorique lui sera offerte, pas de stages pour les personnes de sexe féminin qui ne sont pas considérées à l'époque comme des « personnes à part entière ». Tout près de nous, pourtant, dans l'espace, et dans le temps...

Première femme admise à la *Montreal Medico-Chirurgical Society*, elle se consacre à l'étude approfondie du cœur et des bruits fonctionnels, encouragée par William Osler – médecin canadien ayant vécu de 1849 à 1919, et considéré comme le père de la médecine moderne – qu'elle rencontre lors d'un congrès à Baltimore.

En 1898, on la nomme conservatrice adjointe du *Medical Museum of McGill University*, et elle fait preuve de qualités d'organisation et de classement qui lui valent les félicitations de William Osler en 1904. Celui-ci déclare : « [c'est] le meilleur travail que McGill a réalisé à ce jour; elle a des dons d'organisation exceptionnels et il n'y a aucune collection en Amérique du Nord et en Grande-Bretagne qui s'en approche ».

Auteure de nombreux articles et ouvrages, notamment le *Atlas of Congenital Cardiac Disease*, cette héroïne canadienne, et superstar sur le plan médical, a su apporter sa contribution à l'histoire de la médecine.

Elle décède à Montréal le 2 septembre 1940 à l'âge de soixante-et-onze ans. C'est une hémorragie cérébrale qui emportera la « tornade bienfaitrice », laissant ainsi tout un héritage aux femmes et aux hommes de la région des Cantons-de-l'Est, de la province de Québec, du Canada, et même par-delà nos frontières.

Maude Abbott, une femme de cœur.

Texte de **Dre Mélanie Béliveau**
Médecin de famille, accoucheuse et poète